

Les larmes qui coulent en dedans  
amarira y'umugabo  
Les larmes de l'homme coulent en dedans  
Amarira y'umugabo atemba ajya munda  
Nous sommes ici pour célébrer un héros  
Ses hauts faits sur les collines de Bisesero.

Un héros ça ne pleure pas ça se bat  
Aminadabu Birara s'est battu jusqu'au bout  
Et fut tué durant un combat inique  
Une guerre qui n'en était pas une  
Des pierres quelques lances érodées  
contre une horde de miliciens armés  
Il fut tué sans avoir flanché, ni pleuré  
Un homme rwandais ça ne pleure pas  
Et pourtant aujourd'hui devant cette place  
qui porte désormais son nom  
en mémoire de ses hauts faits, de sa bravoure  
je voudrais qu'il ait pu vivre pour pleurer,  
dire sa peine infinie, sa colère son désarroi.

Que toutes et tous ici nous autorisions à  
détourner les larmes d'un peuple meurtri,  
pour qu'au lieu de couler en dedans,  
elles se déversent et inondent la place,  
qu'elles débordent et délavent le ciel de Paris  
Car l'extermination des Tutsi de Bisesero  
n'est pas qu'une histoire rwandaise, non,  
c'est aussi celle d'une honte française  
qui longtemps s'est refusée à dire son nom  
Celle d'une cohabitation, d'une collusion,  
d'une contrition qui coule en dedans.  
Un pardon sur le bout de la langue.

Il faudrait parler de la résistance menée  
par Aminadabu Birara à la tête des Abasesero  
En première ligne les hommes: affaiblis  
suivis des femmes: cueilleuses de cailloux  
pendant que les vieux et les enfants à l'arrière  
tentaient de courir, tentaient seulement  
Il faudrait parler des hauts faits du courage inouï  
Une cérémonie c'est fait pour glorifier, pour honorer  
D'autres le feront bien mieux que moi  
Les poètes rescapés n'ont que leurs mots pour pleurer  
Car rien ne les ramènera à la vie, les milliers de tués  
Des milliers, je vous dis des milliers  
et ça n'est pas une statistique ni une tragédie,  
non, tous ces morts auraient pu être évités  
Il eut suffi de volonté, de courage ou juste d'humanité  
pour qu'Aminadabu Birara soit vivant plutôt que célébré.

Des milliers, songez donc, cinquante milliers !  
Des personnes des vies pas des chiffres que l'on égrène  
sans y penser vraiment :  
cinquante milliers de vies !  
Seuls trois mille Tutsi ont survécu à Bisesero  
Pas une tragédie, non, leur sort n'était pas scellé,  
il eut suffi de peu, ça s'appelle l'humanité.

Et cette plaque aujourd'hui est là pour nous le rappeler  
Plantée comme une écharde dans le sol de France  
Elle dit autant le souvenir et le respect  
pour cet homme qui, comme lors des progroms de 1959, 1962 et 1973,  
pensez donc toutes ces répétitions, on avait pris l'habitude de tuer les Tutsi,  
cet homme qui, avec d'autres, avait fait la réputation de Bisesero,  
lieu de résistance et de combat: «nous refusons de mourir comme des cancrelats»!

Cette plaque dit: Ne l'oubliez pas, ni lui ni tous les suppliciés  
elle crie comme nous l'avions fait alors, en vain, d'avril à juillet :  
la lâcheté du monde qui se disait civilisé.  
Mais elle dit aussi désormais : quel chemin parcouru !

Quelle ironie n'est ce pas que ça soient  
les suppliciés, les affamés, réduits à n'être que des ombres  
qui nous donnent aujourd'hui une leçon de courage  
Alors que les hommes armés, formés au combats  
les ont abandonnés aux mains des miliciens  
D'eux nous ne parlerons pas n'est-ce pas  
L'écho de leurs clameurs empoisonne encore les nuits  
des trois mille rescapés, trois mille, une poignée,  
abandonnés sur la colline de Muyira  
Pendant des semaines pourchassés après avoir lutté  
menés par celui qu'ils appelaient le « Commandant » Birara,  
épaulé par son fils Nzigira qui fut lui aussi finalement tué,  
par Nzabihimana, par Karamaga et tant d'autres.  
Ceux qui sont restés en ont témoigné  
Ils pensaient périr jusqu'au dernier, après la terrible attaque du 13 mai  
une poignée a tenu jusqu'en juin  
Birara a été assassiné si près de la fin  
Un poignée, ceux qui sont restés, éreintés, désespérés  
Pouvez vous seulement imaginer comment tenir jusqu'à la fin de juin ?

Quelle ironie et pourtant nous nous devons d'être là,  
parce que cette écharde a le mérite du souvenir  
Douleur lancinante dans la chair de notre humanité commune  
Et si nous partageons cette mémoire sur une place publique  
cette histoire rwandaise qui est aussi française,  
c'est que les larmes des hommes peuvent enfin couler  
à Bisesero comme à Paris.  
Aminadabu Birara était un homme de courage et nous pouvons le pleurer.  
Nous pleurons aujourd'hui aussi les milliers de personnes tuées

Sur les collines de Bisesero entre avril et juin 1994, à  
Nyarutovu  
Kigarama  
Jurwe  
Kazirandimwe  
Uwingabo  
Gitwa  
Cyabahanga  
Muhingo  
Gatsata  
Regete  
Muyira  
Nyagafumba  
Cyamaraba  
Ruronzi  
Gitabura.